

L'ÉCRITURE DE FRANCESCO CAVALCANTI, UNE NOUVEAUTÉ AU PORTUGAL — 1482*

par José Marques

1. Les rapports culturels entre le Portugal et l'Italie

Parler de l'écriture de Francesco Cavalcanti, en plus des aspects paléographiques qui tant particulièrement intéressent dans le cadre de ce Colloque, nous oblige à ne pas perdre de vue les relations pluriformes entre le Portugal et l'Italie, où les aspects culturels assument une position dominante dans l'internationalisation ou, si l'on préfère, l'européisation de la culture humaniste du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle. En fait, quoique géographiquement périphérique vis-à-vis de l'Europe, au XV^{ème} siècle, le royaume du Portugal entretient avec celle-ci de forts liens, que ce serait du point de vue économique, sous forme de rapports commerciaux avec Gênes, Venise, Florence¹, avec le levant espagnol, le sud de la France, et plus particulièrement avec la Flandre² et l'Europe du nord, notamment la

* Communication présentée dans la séance de clôture du XI^e Colloque de la Commission Internationale de Paléographie Latine, tenue à l'abbaye bénédictine de Maredsous, Belgique, le 21 octobre 1995.

¹ *Alguns documentos para servirem de provas à Parte 2.^a das Memórias para a Historia, e Theoria das Cortes Gerais que em Portugal se celebrarão pelos Tres Estados do Reino*, coligidos pelo 2.^o Visconde de Santarém, Lisboa, 1828, p. 219.

² MARQUES, A.H.de Oliveira — *Notas para a História da Feitoria Portuguesa na Flandres, no século XV*, in *Ensaios de História Medieval*, Lisboa, Portugália Editora, 1965, pp. 219-267.

Ligue Hanséatique³, les Iles Britanniques et les ports français de Lille, Rouen, Nantes, La Rochelle et bien d'autres, voire en Cantabrie⁴, que nous ne citerons pas.

Tout en laissant de côté ces aspects de nature économique, nous ne pourrions pas oublier les intenses contacts qui, tout au long du XV^{ème} siècle, furent maintenus avec la Curie Romaine. Des contacts qui n'étaient pas, d'ailleurs, que de nature ecclésiastique, mais également académique. Il s'agit souvent de nombreux étudiants en quête des attendues réponses affirmatives à leurs requêtes (*suplicas*) en vue soit de l'obtention de bénéfices sous forme d'aides pour mieux faire face aux frais de leurs études à l'étranger, ou même afin d'obtenir des dispenses de promotion aux ordres sacrés, la prêtrise compris, pour un délai qui pouvait aller jusqu'à sept ans (*ad septenium*). On observe également plusieurs centaines de demandes de dispenses apostoliques (en vue d'épreuves publiques aux universités pour obtention de grades académiques) accordées par les Pontifes Romains afin que ces étudiants puissent se soumettre aux examens privés devant un jury, presque toujours présidé par un membre qualifié de la hiérarchie ecclésiastique, et constitué par deux professeurs, docteurs, maîtres ou bacheliers, selon les cas⁵.

Le contact des portugais avec le mouvement culturel de l'Humanisme s'est fait, plus intensément par le biais de nombreux étudiants qui fréquentaient, entre autres, les universités italiennes de Boulogne et Padoue. Ils y suivaient les cours de, respectivement, Droit Civil et Canon. Ils firent ainsi de précieuses connaissances dans les centres culturels de Florence, et à la Curie Romaine, où beaucoup d'entre eux finirent par faire des stages qui allaient s'avérer fort utiles dans les hautes charges de l'administration ecclésiastique portugaise — notamment à la tête d'évêchés — ou de la Cour, qui leur seraient confiées plus tard.

³ MARQUES, A.H.de Oliveira — *Hansa e Portugal na Idade Média*, Lisboa, Editorial Presença, 1992. IDEM — *Navegação prussiana para Portugal nos princípios do século XV*, in *Ensaio de História Medieval*, Lisboa, Portugália Editora, 1965, pp. 181-215.

⁴ PEREIRA, João Cordeiro — *Para a história das alfândegas em Portugal no início do século XVI. Vila do Conde — Organização e movimento*, Lisboa, Universidade Nova, FCSH, 1983, pp.212-336.

⁵ Cf. les nombreuses «*suplicas*» adressées en ce sens aux Pontifes Romains, accordées de bon gré, et éparses au *Chartularium Universitatis Portugalis* (1288-1537), sous la coordination de A. Moreira de Sá et alii.

2. Les Humanistes italiens au Portugal

Nous connaissons plusieurs de ces anciens étudiants, en Italie, devenus célèbres de par leur effort en faveur de l'introduction et du développement de l'étude des langues et de la culture classiques, et des nouveaux courants littéraire au Portugal au XVIème siècle. Il suffira de citer des noms comme D. Diogo de Sousa et Francisco Sá de Miranda, lesquels par rapport au thème et à la date où nous nous situons, à savoir 1482, sont des auteurs postérieurs.

Dans ce flux inhérent aux relations culturelles entre le Portugal et l'Italie, il nous faut signaler et dûment sauligner un nombre restreint d'humanistes issus du centre-nord de l'Italie, expressément invités au XVème siècle par ordre des rois Afonso V et D. João II, à exercer des fonctions spécifiques de grande envergure immédiate sur le plan culturel dans l'espoir d'une large répercussion politique sur les milieux internationaux européens.

Nous nous référons à Mateus de Pisano, Frei Justo Baldino et Cataldo Parísio Sículo, pour lesquels les experts en littérature novilatine portugaise savent trop bien les raisons de la venue. Ainsi, tandis que Mateus Pisano, arrivé au Portugal en 1435, pour être professeur de latin du futur D. Afonso V, fut chargé de composer, vers 1460, en latin, l'oeuvre intitulée *Gesta Illustrissimi Regis Iohannis De Bello Septensi, acta per Reverendum Matheum de Pisano, Artium Magistrum Poetamque Laureatum*⁶, Frei Justo Baldino fit la même chose en ce qui concerne les *Chroniques* de l'Expansion Portugaise, qui se sont probablement perdues. Quant à Cataldo Parísio Sículo, arrivé à la Cour de Lisbonne en 1485, on sait qu'il vint expressément pour éduquer ou instruire au latin le fils bâtard de D. João II, D. Jorge, après la mort de l'aîné, D. Afonso, vainement sautenu dans l'esprit et dans les efforts politiques du monarque pour devenir son successeur, comme l'Histoire a fini par confirmer.

Il est vrai que, si les humanistes appelés d'Italie ne peuvent pas être placés au niveau de ceux qui, dans la patrie de Pétrarque et Boccace, occupent les premières places, ils se situent, chez nous, en position éminente, pas seulement de par la réalisation du travail spécifique confié à chacun d'eux, mais également de par l'apport donné à l'implantation du mouvement humaniste au Portugal. Parmi les trois noms mentionnés plus haut, le plus remarquable est sans nul doute Cataldo Parísio Sículo, dont

⁶ Cf. *Mateus de Pisano*, in *Dicionário de História de Portugal*, dirigido por Joel Serrão, vo. III, Porto, Livraria Figueirinhas, 1971, p. 404.

l'oeuvre trouva chez le professeur de l'Université de Coïmbra, Américo da Costa Ramalho, son plus grand spécialiste⁷.

On pourrait penser que nous nous dévions du thème énoncé et que les informations fournies jusqu'ici n'ont rien à voir avec la paléographie, et plus concrètement avec l'écriture de Francesco Cavalcanti, mais nous les considérons, selon nous, nécessaires pour comprendre le contexte où cet humaniste italien surgit dans différents localités portugaises, un docteur *in utroque iure* et notaire apostolique, jusqu'ici inconnu. Il nous faut donc ajouter quelques notes explicatives, mais relatives, cette fois, au dominicain, Frei Justo Baldino, dont la biographie et l'itinéraire culturel sont connus dans les grandes lignes, quoiqu'il existe des sources documentaires permettant d'élargir sa biographie, et ce pendant la période de son activité pastorale.

Issu de la famille des Baldinos de Padoue — «*de Baldinis de Padua*»⁸, il figure en tant que sous-diacre à Padoue, et, plus tard, en tant que chanoine de l'église de Ste. Marie de *Agacomitis*, dans le diocèse de Utrecht. Déjà docteur *in utroque iuris*, protonotaire apostolique et humaniste de grande érudition, d'après les informations de Damião de Góis, il fut appelé par le roi D. Afonso V afin de traduire en latin les *Chroniques des Rois du Portugal*, dont Fernão Lopes est l'auteur.

Son activité, toutefois, ne s'est pas bornée au monde de la latinité, car le 15 mars 1478, par la bulle *Dum ad universas*, le pape Sixte IV le nomma évêque de Ceuta et primat de l'Afrique, ainsi qu'administrateur de l'Administration Ecclésiastique de Valença do Minho, essentiellement constituée par la région située entre les fleuves Minho et Lima. Il y exerça quinze ans durant (1478-1493) une action pastorale qu'il faut souligner, soit directement, soit par le biais de ses vicaires généraux. Les *Constitutions synodales* de 1483 et de 1486⁹ méritent une référence toute particulière. Dans le cadre des fonctions ecclésiastiques qu'il exerça, il fut également nommé nonce au Portugal, par le bref daté du 12 février 1481. Il participa

⁷ Cf., entre autres, les ouvrages suivants: RAMALHO, Américo da Costa — *Estudos sobre a época do Renascimento*, Coimbra, Instituto de Alta Cultura, 1969. IDEM — *Alguns aspectos da introdução do Humanismo em Portugal*, Coimbra, 1979. IDEM — *Para a História do Humanismo em Portugal*, Lisboa, F.C. Gulbenkian-JNICT, 1994. SICULO — Cataldo Parisio — *Epistolae et orationes*, Edição fac-similada, com introdução de Américo da Costa Ramalho, Coimbra. Por ordem da Universidade, 1988.

⁸ Arquivo Distrital de Braga (A.D.B.), *Registo geral*, n.º 313, fl. 188v (9-8-1482). Les folios 188v du même codex ou registre, l'information est reprise: — «*o muyto Reverendo Senhor Dom Justo Baldino de Padoa bispo de Cepta...*».

⁹ *Synodicon hispanum. II. Portugal*, sous la direction de António Garcia y Garcia, Madrid, BAC, 1982, pp. 447.456.

aussi au consistoire convoqué à St. Pierre du Vatican par Innocent VIII pour traiter de la canonisation de Léopold, duc d'Autrich, le 6 janvier 1485, et il gouverna provisoirement le diocèse de Porto, en 1487, en l'absence de D. João de Azevedo. Il décéda à Almada, victime de la peste, peu après le 26 avril 1493¹⁰.

3. Francesco Cavalcanti

C'est justement dans le cadre de l'action pastorale de ce prélat humaniste, administrateur de l'Administration Ecclésiastique de Valença do Minho que surgit Francesco Cavalcanti, docteur en Droit Canon, notaire apostolique et greffier de D. Frei Justo Baldino — «*decretorum doctor notarius apostolicus et prefati reverendi domini episcopi Septensis scriba*»¹¹, que l'on identifie ailleurs simplement par «*doctor canonum et notarius apostolicus ac prefati reverendi domini episcopi Septensis scriba*»¹², bien que les références, à la troisième personne, attribuant au prélat qu'il servait sa présentation, ne manquent pas: — «*Rogatus de instrumento collacionis Franciscus Cavalcante doctor notarius apostolicus et scriba noster*»¹³ ou «*... Franciscus Cavalcante doctor notarius apostolicus et prefate nostre auctoritate episcopalis scriba...*»¹⁴.

Quant aux origines de Francesco Cavalcanti, il nous semble qu'il soit issu de Florence où, au XV^eme siècle, la famille Cavalcanti se reconstitua et rentra dans l'entourage des Médicis, tout spécialement de Laurent de Médicis, frère de Cosme-le-Vieux. C'est là que, à nouveau, la porte d'accès aux charges importantes s'ouvrit devant cette famille florentine¹⁵.

Nous ne savons guère plus de la vie de cet humaniste dont la principale fonction connue est celle de notaire apostolique et greffier auprès du grand humaniste D. Frei Justo Baldino. Nous ignorons quand il arriva au Portugal, mais s'il n'accompagna pas le culte humaniste dominicain dès son arrivée au Portugal ou juste après, il n'y a toutefois aucun doute que, au moins pendant l'année 1482, il était au service de ce

¹⁰ *Dicionário de História da Igreja em Portugal*, sous la direction de António Banha de Andrade, vol. II, Lisboa, Editorial Resistência, 1981, p. 116.

¹¹ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 188v

¹² A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 188.

¹³ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 189v

¹⁴ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 190v.

¹⁵ *Enciclopedia Italiana de Scienze, Lettere ed Arti*, pubblicata sotto l'alto patronato de S.M. el Re d'Italia, vol. IX. Milano-Roma, Istituto Giovanni Treceani, 1931, p. 515.

dernier, et se trouva avec lui dans la ville d'Èvora le 3 juin 1482¹⁶, ainsi qu'à Valença do Minho au mois de juillet, août et septembre de cette même année. Il est sur également qu'il ait accompagné le dit prélat dans la ville de Monção où, le 5 septembre, celui-ci promut et confirma le minoriste Álvaro Fregueira à la moitié sans curé de la paroisse de St. Michel de Sago. C'est Francesco Cavalcanti qui écrivit dans le *Livre des Confirmations* de Valença la copie intégrale de cet acte d'administration ecclésiastique¹⁷. Le lendemain, à nouveau au château de Valença, il rédigea la charte de nomination et confirmation du clerc Gomes Afonso comme chanoine prébendé à la Collégiale de St. Etienne de Valença do Minho¹⁸.

3.1. Ses manuscrits

Après le registre de la teneur de cette charte de nomination et confirmation, nous ne trouvons qu'un document supplémentaire produit par Francesco Cavalcanti, sans doute le plus long qu'il nous ait laissé. Il s'agit de la charte d'erection ou institution de l'office de sacristain de la dite collégiale, dont le contenu n'a aucun intérêt dans cet exposé. Il nous suffira, toutefois, d'affirmer qu'elle révèle une parfaite maîtrise de la langue latine et des formulaires juridiques, ce qui est parfaitement compréhensible étant donné qu'il s'agit d'un docteur en Droit Canon. Malheureusement, la date du document fut omise, ne figurant que cette donnée. — «*Datum etc.*», ce que nous pourrions comparer à bien d'autres situations exprimées par les termes «*ut supra*». Il est, pour cette raison même, légitime de lui attribuer *a pari* la même date du registre précédent, c'est-à-dire, du 5 septembre 1482¹⁹.

À partir de cette date, jusqu'à ce jour, il n'a pas été possible de détecter d'autres manuscrits dont il soit l'auteur. Il n'est, cependant, pas à exclure que l'on puisse en retrouver puisque, plus de vingt ans plus tarde, le 27 février 1493, étant alors chanoine du diocèse de Ceuta — un diocèse auquel la Collégiale de St. Étienne de Valença, en pratique, servait de siège épiscopal, — il lui fut accordé par autorité apostolique le

¹⁶ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 188.

¹⁷ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 191.

¹⁸ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 191v

¹⁹ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fls. 192-194v.

vicariat de S. Salvador de *Corbone*, du diocèse de Porto²⁰. En fait, il serait fort étrange que tous les documents écrits par lui pendant plus de deux décennies vécues au Portugal aient disparu.

À l'appui de cette hypothèse, on pourrait ajouter qu'au folio 168 du codex où se trouvent ses manuscrits, l'on détecte le registre effectué à partir d'un original datant du 18 janvier 1478. Nous admettons comme probable qu'il en ait été l'auteur, vu qu'il indique le jour de la semaine, jeudi, par l'expression latine «*die Jovis*»²¹, à l'envers de l'usage portugais traditionnel dans ce codex, aussi bien en latin, qu'en langue vernaculaire, qui, dans ce cas précis, devrait être rendu par: *feria quinta* ou *quinta-feira*.

Sans prétendre entreprendre ici une étude codicologique, il nous faut vous informer que ce codex fut organisé après 1488. En effet, au folio 166 se trouve un registre du 31-08 1476, un autre du 24-03-1477 et un troisième du 14-05-1485, postérieur aux manuscrits élaborés par Francesco Cavalcanti, datant de 1482, et qui chronologiquement devraient être insérés avant le dernier registre susmentionné, ce qui, effectivement, ne s'est pas produit. Nous pouvons encore ajouter que jusqu'au folio 171v, ce livre de registres semble avoir été copié d'une même main, qu'il n'a pas encore été possible de déterminer.

L'on sait, néanmoins, que dans le dernier registre de cette série, signé par D. Frei Justo Baldino, figure le notaire apostolique Fernão Rodrigues comme greffier de ce prélat — «*noso scripvam*»²². Les manuscrits de Francesco Cavalcante, dont nous nous occupons pour le moment, se trouvent entre les folios 188 et 194v, insérés entre les registres datés de 1508²³ et de 1511²⁴.

3.2. Caractéristiques de son écriture

Une fois sommairement présentés les contextes historique et culturel où Francesco Cavalcanti arriva au Portugal et y vécut, il est temps de nous pencher sur son écriture, exécutée au service du notable humaniste issu

²⁰ *Chartularium Universitatis Portugalensis* (1288-1537), vol. IX (1491-1500), Lisboa, Instituto Nacional de Investigação Científica, 1985, pp. 106-107: — «... *supplicatur humiliter eidem S.V. devotus illius vester Franciscus de Cavalcantibus, canonicus Septensis, decretorum doctor, quatenus sibi specialem gratiam facientes, de vicaria predicta ... eidem oratori providere dignemini de gratia speciali... — Concessum ut petitur, in presentia domini nostri pape. A. cardinalis sancte Anastasie...*».

²¹ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 168.

²² A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 171v.

²³ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 186v.

²⁴ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 195.1

de Padoue, à savoir, D. Frei Justo Baldino, installé au Portugal où il finit par s'affirmer dans les domaines de la culture et de l'action pastorale.

De tout ce que nous avons dit et quoique l'hypothèse selon laquelle l'écriture de Francesco Cavalcanti pourrait être *humanistique* se soit facilement imposée, la conclusion ne devrait pas pour autant ne pas être confirmée. Toutefois, en présence des manuscrits disponibles, nous pouvons la classer comme étant *humanistique cursive*, et il ne nous semble pas exagéré d'affirmer qu'elle accomplit la synthèse entre les influences des traditions graphiques engendrées par l'humaniste florentin Nicolò Niccoli²⁵ et celles poursuivies plus tard par Antoine Sinibaldi²⁶. Parmi ses aspects les plus distinctifs, il faudrait signaler l'inclinaison caractéristique vers la droite, la distinction nette entre les lettres de chaque mot et entre les mots eux-mêmes, sans oublier d'autres particularités soulignées par Francesco Cavalcanti, comme par exemple, un certain prolongement vers la droite de lettres majuscules M, L, R, le retour à une profusion significative des abréviations exécutées aussi bien par des lettres coupées que par des signes généraux, lettres et syllabes superposées de façon exponentielle. Une autre particularité consiste également en l'usage du *ductus* inversé dans le trait de certaines lettres ainsi que le lien, par conséquence, entre ces mêmes lettres par leur partie supérieure. Néanmoins, on peut facilement affirmer que tout ceci correspond aux objectifs prévus pour cette écriture, d'emblé structurée en réaction à l'écriture gothique, d'où sa simplicité, sa clarté et sa lisibilité au premier abord, c'est-à-dire, son intelligibilité et sa correction grammaticale²⁷.

Tout au long de ces documents, nous observons l'adoption systématique de la graphie de plusieurs lettres comme calque de l'influence des marques phonétiques. Une remarque qui ne va pas sans nous étonner, s'agissant là d'un humaniste italien qui n'a pas vraiment réussi à éviter nos habitudes régionales, comme on peut le voir par la graphie des mots suivants: *collacio, disposicio, presentacionem, Incarnacionis*, etc.

Il s'avère tout particulièrement intéressant de suivre les différentes graffies du patronyme **Didaci**, ce qui permet d'établir la séquence des formes intermédiaires de son évolution phonétique à partir du génétif **Didaci** jusqu'à en arriver à sa forme actuelle **Dias**. Il convient d'ailleurs de mentionner les exemples suivants: - «...*per mortem Ioannis Didaci*»²⁸;

²⁵ PETRUCCI, Armando — *Breve storia della scrittura latina*, Bagato Libri, 1989, pp. 182-183. Cf. fig. 1.

²⁶ PETRUCCI, Armando — *O. c.*, p. 184. Cf. fig. 2.

²⁷ PETRUCCI, Armando — *O. c.*, p. 167.

²⁸ A.D.B., Registo geral, n.º 313, fl. 189. Cf. fig. 4.

«... per mortem Ioannis **Dieç** (= Diez)»²⁹; «... investimus ... Rodericum **Diç** (= Diz)»³⁰ et «...per obitum Ioannis **Diz** (sic)³¹. Dans les deux cas, la lettre **z** est rendue par **ç**.

Du point de vue paléographique, aucun autre aspect intéressant n'est à révéler. Cependant, de par l'analyse du contenu documentaire, l'influence de l'humanisme devient flagrante, non seulement dans la correction grammaticale du latin (vu que la nature juridique des documents ne permettait guère de révéler une quelconque capacité d'écriture avec élégance et beauté littéraire), mais également dans la présentation des éléments chronologiques de la date. En effet, les jours de la semaine - exception faite du dimanche³² — sont systématiquement indiqués suivant le planétarium et le panthéon romains: — *die lune*³³, *die Iovis*³⁴, *die Veneris*³⁵, un procédé en soi absolument contraire à l'usage portugais.

3.3. La nouveauté de son écriture

Comme nous avons annoncée au début de la préparation de ce Colloque, nous considérons l'écriture de Francesco Cavalcanti une nouveauté au Portugal en 1482. Il nous faut à présent justifier notre affirmation. Pour ce faire, il nous semble que la seule manière serait de recourir à une comparaison de ses manuscrits avec les écritures en usage chez les greffiers qui, comme lui, furent au service de D. Frei Justo Baldino à la chancellerie épiscopale de l'évêché de Ceuta, dont le siège se trouvait à Valença do Minho où ils firent le registre des actes administratifs de ce prélat, ainsi avec d'autres formes d'écritures en usage, notamment à la chancellerie royale.

Ainsi donc, si nous confrontons l'écriture du premier copiste du *Livre des Confirmations* jusqu'en 1488³⁶ — qui dépasse de six ans la date où Francesco Cavalcanti écrivit les documents dont nous jugeons ici l'écriture³⁷ —, force est de conclure sans hésiter que, entre les deux, il

²⁹ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 190v.

³⁰ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 189v.

³¹ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 188v. Cf. fig. 3.

³² A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 190: — « die dominica ». Cf. fig. 5.

³³ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fls. 188, 190v.

³⁴ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 191.

³⁵ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fls. 188v, 189, 189v, 191v. Cf. figs. n.ºs 3 et 6.

³⁶ A.D.B. *Registo geral*, fls. 166 et fl. 171v. Cf. figs. n.ºs 7 et 8.

³⁷ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fls. 188v, 189, 190 et 191v. Cf. figs. n.ºs 3, 4, 5 et 6.

n'existe rien de commun, et il faut tirer la même conclusion en ce qui concerne l'écriture du notaire apostolique, João de S. Domingos, qui lui succéda en charge en tant que «*scripvo m jurado do dicto Senhor Bispo*»³⁸. Si la première de ces deux écritures se situe à la suite du gothique cursif de transition, marquée par une évidente tendance à arrondir, inhérente à l'influence grandissante de l'humanisme, la deuxième, de son côté, révèle de manière prédominante les signes de survivance d'un certain style gothisant. Toutefois, si nous examinons les écritures des registres qui précèdent et qui suivent les manuscrits de Francesco Cavalcanti, insérées dans ce codex, datés de 1508³⁹ et 1511⁴⁰ respectivement, les choix retombent indiscutablement sur la cursivité de l'écriture exécutée dans laquelle on détecte déjà des tentatives significatives de ce qui deviendra plus tard l'écriture enchaînée (*encadeada*) du XVI^e siècle. Dans l'un ou l'autre de ces deux cas, le contraste vis-à-vis de l'écriture de Francesco Cavalcanti demeure flagrant.

Si de cette confrontation avec les écritures de la chancellerie de D. Frei Justo Baldino nous passons à la chancellerie royale, nous n'avons guère plus de chance, vu que, à l'exception d'un cas, de douze ans postérieur, les différences demeurent profondes, comme le démontre la confrontation des manuscrits de Francesco Cavalcanti avec les exemplaires graphiques exécutés à la cour, que ce soit à Lisbonne (1477)⁴¹, à Almeirim (1484)⁴², à Santarém (1487⁴³ et 1496⁴⁴), ou de nouveau à Lisbonne (1504⁴⁵ et 1505⁴⁶).

Dans le cadre de ce procédé comparatif, il nous semble également correct d'envisager la confrontation avec toute une correspondance parvenue à la Cour, comme ce fut le cas en 1500 avec la lettre où Pêro Vaz de Caminha⁴⁷ annonçait à D. Manuel I la nouvelle de la découverte du

³⁸ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 172. Cf. fig. 9.

³⁹ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 186v. Cf. fig. 10.

⁴⁰ A.D.B., *Registo geral*, n.º 313, fl. 195. Cf. fig. 11.

⁴¹ A.C.M.L., *Livros dos Reis*, cód. 18, n.º 48. Cf. fig. 12. NUNES, E. Borges — *Álbum...*, n.º 61.

⁴² A.C.M.L., *Livros dos Reis*, cód. 24, n.º 31. Cf. fig. 13. NUNES, E.B. — *O. c.*, n.º 62.

⁴³ Florença, *Archivio di Stato, Mediceo avanti il Principato*, filza 47, n.º 2. Cf. fig. 14. NUNES, E.B. — *O. c.*, n.º 63.

⁴⁴ A.N.T.T., *Fundo Antigo*, n.º 749, fl. 3. Cf. fig. 15. NUNES, E.B., *O. c.*, n.º 67.

⁴⁵ A.N.T.T., *Chancelaria de D. Manuel I*, liv. 22, fl. 89v, doc. 1. Cf. fig. 16. NUNES, E.B. — *O. c.*, n.º 71.

⁴⁶ A.N.T.T., *Chanc. de D. Manuel I*, liv. 22, fl. 110v. Cf. fig. 17. NUNES, E.B. — *O. c.*, n.º 70.

⁴⁷ A.N.T.T., *Carta de Pêro Vaz de Caminha, Casa Forte*, fl. 1. Cf. fig. 18. COSTA, P.º Avelino de Jesus da — *Álbum de Paleografia e Diplomática Portuguesas*, 5.ª ed., Coimbra, 1990, n.º 152.

Brésil, et dont l'écriture caractérise une époque, et est si bien connue pour son importance.

Les comparaisons que nous venons de faire en deux contextes différents, soulignent la nouveauté, chez nous, de l'écriture de Francesco Cavalcanti.

4. Une exception

Il nous faut à présent expliquer le cas de l'exception citée un peu plus haut. Il s'agit de la lettre adressée par D. João II à Pierre de Médicis, en 4-05-1494⁴⁸. Elle fut écrite en *humanistique cursive*, à notre avis, par Cataldo Parisio Sículo, qui était en très bons termes avec D. João II en tant que précepteur de son fils bâtard, D. Jorge, en faveur de qui fut, le 4-07-1493⁴⁹, revue la pension annuelle de trente mille *reais blancs*, octroyée le 23-05-1488⁵⁰. Quoique installé au Portugal, il poursuivait son échange épistolaire avec de nombreux italiens et il ne faut pas oublier que cette lettre est de douze ans postérieure aux documents écrits par Francesco Cavalcanti et, pourtant, ne diminue en rien le concept de nouveauté introduit d'emblée au début de notre communication. Cette remarque est également valable en ce qui concerne le bref du pape Pie II, expédiée en 1460⁵¹, en *humanistique cursive*, fort semblable à celle qui nous occupe, mais qui ne connut aucun impact dans notre milieu culturel.

5. Nouveauté sans suite

Reste à ajouter que vers la fin du XV^{ème} siècle, le scriptorium de la chancellerie royale, avec l'organisation de la célèbre collection, connue comme *Leitura Nova*⁵², et des nombreux «*forais manuelinos*», pratiqua beaucoup l'écriture *humanistique libraire*, tandis que l'*humanistique cursive*, malgré l'apport de Francesco Cavalcanti, dont l'écriture constitua une véritable nouveauté, ne se développa guère!

⁴⁸ Florença, *Archivio di Stato, Mediceo avanti il Principato*, filza 47, n.º 3. Cf. fig. 21. NUNES, E. B. — *O. c.*, n.º 65.

⁴⁹ *Chartularium Universitatis Portugalensis*, vol. IX, p. 118. À cette date, le célèbre humaniste italien était «*mestre de dom jorje meu muito prezado e amado filho*», raison qui nous fait penser que les dix mille *reais* annuels ainsi octroyés constituèrent une actualisation du montant octroyé en 1488

⁵⁰ *Chartularium Universitatis Portugalensis*, vol. VIII, p. 293.

⁵¹ A.D.B., *Vilar de Frades*, antigo vol. 6, fl. 63.

⁵² A.N.T.T., *Leitura Nova. Além Douro*, liv.3, fl. 67. Cf. fig. 22.

Α. Ε. Τ. Α. : ipsum autem crassissimum dicitur duas esse quasi canaliculas quas
 dicitur uel fistulas. ex his ab oris faucibus proficisci deorsum per earumque
 iteram deduci de labiis: in stomachum esculentia omnia & potulenta.
 ex hisq; ferri in uentriculum qui graece appellatur. Η ΚΑΤΩ ΚΟΙΛΙΑ.
 usq; ibi sibi degerit. Ac deinde aridiora ex his retremitentia in al.
 uum. conuenire quod graece: ΚΟΛΟΝ. dicitur: humidiora perennes
 uel: in per alteram autem fistulam quae graece nominatur: Η ΤΗΧ

Un esempio della corsiva del Niccoli nel ms. Firenze, Bibl. Naz. Conv. Soppr. I. IV 26, contenente Celso (si notino le espressioni in greco vergate in maiuscole).

debant multiplices atque omnigena monstra referentes. Quo-
cunque aduenisset: effuse pene populariter obviam: nati-
ones adorabant: Ac certatim collatis donarijs temple-
a extruebant. Nec non ex solido Argento atque Auro
constituebant simulacra. Ad Heliopolum autem ca-
est Solij (uitas: cum uenisset: Heliopolitani portas
clauserunt: Quod quidem portento necessitati fecit
experimidarum uirum. Et quod erant per pauci:
intra muros defensores haud magno negotio expugna-
turum ratum: Tormentis primum machinisque admo-
tis: ut urbem dederent postulabat. Cum nihilominus
repugnarent fortes: Maiores hostis multo conatus
parat. Terrenis ergo et lapidibus quibus super ur-
bem pluebat: & carnibus aggressus: & ardenti caelo
inferior comparebat. Nec Larum minus terribiles
inferabant signa. Quae nescio quo pacto maiorem
etiam: quam ueri metus consternationem solent afferre:
His in difficultatibus oraculum obsessi adierunt.

Un esempio di umanistica corsiva di mano del Sinibaldi nel ms. 54,3 della bibl. Medicea Lau-
renziana di Firenze, del 1481, contenente *Apologi* di B. Scala

Figura 2 — PETRUCCI, A. — *Breve storia...*, p. 184

Medietas sine cura sancti Cipriani de pinhero.

Varamus Medietas sine cura sancti Cipriani de pinhero: dicitur Septem In ad-
 ministracione olim tuden: nunc vnita ppetuo epatus septem. Nos iustus dei
 et aptus sedis gra epus septem et primas Affric. S^m dñi nri pape Sixti
 referenciarum domini: ad pntacionem Abbatis et monasterij sancti feli-
 cis de frictas eiusdem dioc: qui st in possessione pntandi: ad dicta me-
 dietatem in illam uarare contingit. Que medietas uarauit p mortem
 Ioanis dis: ultimi et immediati rectoris et possessorij eiusdem Inuestimus
 et confirmauimus in eadem aucta nra ordinaria: p bñcti nri In capi-
 te eius disposicionem: frōn gondifaluu: monachi ordinis sancti bñdicti:
 professorum dicti monasterij In sacris ordibz constitutu illiq regni dera-
 cione sine medietatis sine cura remisimus in pualibz et temporalibz
 que ut moris e ad sancta dei euangelia Inuauit nobz et successoribz
 nris obiam et. Rogatus de Inuestro confirmacionis et Institutionis
 Franciscus caualcarus doctor: notarius aptus et scriba noster: In
 oppido Valencia sup Minu: dicti dioc: die venis nona mensis
 Augusti Anno Incarnacionis Inire Mlto quadringentesimo octuage-
 simo tercio. Inntibz Iudam Deo dno frō philipo Iordani Abbate monasterij
 de gambi: et petro ferdinan pñtaro: medico rom^o In artia portugallen
 et Andrea gondifaluu tiro vlyebonen dioc: et alijs.

1910

1482. Cancellarius et pbranda in collata ecclesia s. stephani de valencia sup
manu dno septem.

Varonum Cancellarius et pbranda in ecclesia collata sancti stephani de valencia sup Minori
dno septem: olim administrat tuden: nunc aut dicitur ante ap. ecclesie septem: per
liberum resignat in manu nris sponte factu ap nos admittam p. gondalvum gomery
replem curatu p dicit ecclesie s. stephani: tamq procuratorem et co noce. Alium gon-
dialvum de hona: ultimi eiusdem cancellari et pbram varonum et pbram: ut de sua
procuracionis manu donat qui procuracionis nris: manu suam pbram notarij
tuden sub die .xv. mensis July anni 1482. Nos iustus epus septem huiusmodi
resignat admittit: deditis renovatu et pbram sic ut p mittitur usum curia
nra ordinaria: et quae rite institutio confirmare: et omnia dispositio
ad nos et ecclesiam nram septem pleno iure ppetuo et ppetuo: promissimus
Gomery Alphonsi tunc nra dno in nris pbram: illi p annu nri idagio
suo impericentem inestent: cu plenitudine nris curia. Begion et administrat
bonae omni iuri ppetuam dicitur renunciat et pbram sibi plenaria
concedit. Abibis christo illi in manu nris plene fidelitate ppetuo sibi
forma ppetua. Rogans de supra relationis institutionis et confirmacionis bu-
iusmodi. Franciscus cavallanus doctor et jurista nri die usuar: die sexta
mensis septembris anni humanas dno Mcccc. lxxvij. in ppetuo Valen-
cia sup Minori nra dno: tunc ibidem Andrea gondalvum tunc
Vhibon dno et Aris barosi fons ppetuo tunc nri regis et alio.

Figura 6 — A.D.B., Registo geral, n.º 313, fl. 191v.

H. De pona esto tuta olim qd dicitur de pona
 et in lxxij. In vallibus dicitur pona in pona
 et in pona. Et in pona. Et in pona. Et in pona.
 pona et in pona. Et in pona. Et in pona.
 in pona. Et in pona. Et in pona. Et in pona.
 in pona. Et in pona. Et in pona. Et in pona.

Villa noua

H. De pona esto pona. Et dicitur de pona. Et
 in pona. Et in pona. Et in pona. Et in pona.
 in pona. Et in pona. Et in pona. Et in pona.
 in pona. Et in pona. Et in pona. Et in pona.
 in pona. Et in pona. Et in pona. Et in pona.

Et de pona. Et de pona. Et de pona. Et de pona.
 et de pona. Et de pona. Et de pona. Et de pona.
 et de pona. Et de pona. Et de pona. Et de pona.
 et de pona. Et de pona. Et de pona. Et de pona.
 et de pona. Et de pona. Et de pona. Et de pona.
 et de pona. Et de pona. Et de pona. Et de pona.
 et de pona. Et de pona. Et de pona. Et de pona.
 et de pona. Et de pona. Et de pona. Et de pona.

Figura 7 — A.D.B., Registo geral, n.º 313, fl. 166.

186v.

nos p[ro]p[ri]o d[omi]ni canon[is] r[ati]o[n]e q[uod] p[ro]p[ri]o
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni

nos p[ro]p[ri]o d[omi]ni d[omi]ni d[omi]ni
capella d[omi]ni d[omi]ni
nos p[ro]p[ri]o d[omi]ni d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni

nos p[ro]p[ri]o d[omi]ni d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni
et r[ati]o[n]e q[uod] ibi f[aci]t d[omi]ni d[omi]ni

Figura 10 — A.D.B., Registo geral, n.º 313, fl. 186v.

195

Compro...
 p[ro]p[ri]o...
 q[ui]...
 q[ui]...
 q[ui]...

Carta de compra de...

Ano de 1...
 Compro...
 p[ro]p[ri]o...
 q[ui]...
 q[ui]...
 q[ui]...

Carta de compra de...

Ano de 1...
 Compro...
 p[ro]p[ri]o...
 q[ui]...
 q[ui]...
 q[ui]...

Carta de compra de...

Ano de 1...
 Compro...
 p[ro]p[ri]o...
 q[ui]...
 q[ui]...
 q[ui]...

Figura 11 — A.D.B., Registo geral, n.º 313, fl. 195.

Handwritten musical notation on a page from a manuscript. The page features a single staff with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The notation consists of a series of notes, rests, and bar lines, with some notes beamed together. The ink is dark and the paper shows signs of age and wear, including some staining and fading. The text is written in a cursive script, typical of the late 15th or early 16th century. The page is numbered '17' in the top left corner.

Figura 17 — A.N.T.T., Chanc. de D. Manuel I, liv. 22, fl. 110v.

lxvii

de nosse Regnos mandamos om fizes all
grua obvia pem mare feyrlp ro cast
llo tu cidade de bingunq naç quales nu
damos semp todos possas que nem
humã dellas nam fosse elcuidado por
pnuilegio nem liberdade que tenesse na
quall obm p senyoria della entumum
ca monidorea p lauidorea tu comedi
de langrioma que he do mestindo de
xp̄ de que om he comentadoo marum
mender de nalconcellos fiduipio tu no
sta casa. Oquall por liberdade tu dim
hordem nos sequato p pedio por mere
que mandassemos que os lauidorea
p monidorea tu dim comento nom fo
stem cõstringidos pem auerem de ser
mae ditas obvia p the mandasse
mos guardas iurcamente senie puy
legnos p liberdade que tem sobre ello
p por que pellas tiraxa sobre ditas
nos omessemos por bem que elles se
uitem em ellas. the mandamos vo
pp̄ que por esta vez elle onam omie
sse por agnino p the promette que
semissem p elle vendo que em s̄to hec
biamos semey por sei coula que tu
ro telena no bem de nosse Regnos
nos respõdes que se fizesse como nos
omiessemos por bem por que em todo
tempo no diante se sabem como esto
pustam p que este semey que om assy
mandamos que os tu tepp de sua co
marca fizessem nas ditas obvias nõ
peruidicissem alens pnuilegios p liber
dades. Nos pedia por merce que asy
oedclaussemos per nossa cura. Cuis
ro seu hquenmento sei iusto. prone
mos dello p per esta presente quere
mos p mandamos que amlidia na
dime obvia seia pnuilegio p liberd

tes de em diante the seiam muy conp
tu mente conputos p guardados assy p
pella grua que em ellas he contende
por que nossa reuam nuncas sey nem
he de humas nem consentimmos tu
contra ellas. Cossi oedclaussemos posto
que em ellas agom por seu puzer on
esto seiam. E por sua guarda the ma
damos tu esta nossa cura. Dito en
qualla dalemquer ayxty dusa tomes
pombio. Pedidiatex ubz Anno de
m̄s̄ m̄ lxxvij. E por consentim de
nossa lante nom asinamos p asinon
abunda por nos.
A cidade de bingunq. Puz qro nos m
fizesse que por seu falecimento asan
sua lurosa ofeu filho herdou hano.
Don Joham e A qnos
esta nossa cura viciu
fizemos saber que por
pre dos cidadias ptoes p monidorea
sa nossa cidade de bingunq nos sey
apresentada humã cura de pugnini
uho delley don Joham men bisauo q
era em sua hanta gloria p asclada
do seu sello pendente de quall othor
de s̄to q̄to he este. Don Joham
per qm̄ de d̄ her de puzingall p de
algum p S̄m̄ de cepm. A quito
esta nossa cura viciu fizemos saber
que em estas cortes que ora se fazem
per os conselhos de nosse
fpy dado huã capitulo seml no
postu othor mil he. Item uny di
reca que emm agnuatões os ditas
hastallos por que aya tempo que
thea nom pugniam as contra p
que quando allguã moçian duna
mos na lurofia dellea quem nossa

Pereira

Figura 20 — A.N.T.T., *Leitura Nova. Além Douro*, Liv. 3, fl. 67.

